

nard, du diocèse de Nantes; Moreau d'Angers, et Chouvet d'Avignon, se sont embarqués à Toulon pour la mission de la Nouvelle-Zélande.

Quatre autres ecclésiastiques appartenant à la compagnie de Jésus, MM. Combe et Faure, du diocèse de Viviers; Charignon, de Valence, et Brissaud, de Grenoble, sont partis pour la mission de Maduré. *J. des V. et des C.*

ANGLETERRE.

—Dans une assemblée générale des catholiques anglais de Manchester et de Salford, tenue le 7 août, et à laquelle ont assisté deux ou trois mille catholiques, il a été résolu à l'unanimité qu'un comité serait formé pour la rédaction de pétitions à présenter aux deux chambres du parlement, dans la session prochaine, à l'effet d'obtenir la suppression des incapacités politiques qui frappent les catholiques.

Chaque jour, en Angleterre, s'élèvent des temples magnifiques qui sont solennellement consacrés au vrai culte de Dieu; des communautés religieuses d'hommes pieux et de saintes femmes naissent de tous côtés. Telle est l'ardeur pour l'érection des églises et de la fondation des maisons religieuses, que, pendant ces dix ou douze dernières années, plus de deux cents de ces institutions ont été établies dans les seuls districts du nord et de l'est. Trois couvens de l'ordre de la Merci, dont deux dans le voisinage de Londres, ont été créés depuis deux ans, et six autres seront bientôt ouverts dans différentes parties de l'Angleterre. Rien n'est plus propre que ces institutions à ramener à la foi prêchée par Saint Augustin la nation qui a eu le malheur d'apostasier. Déjà le pauvre peuple protestant du voisinage des couvens qui viennent d'être fondés commence à reconnaître les fruits réels de la charité chrétienne dans l'abnégation avec laquelle ces femmes angéliques renoncent à toutes les joissances mondaines, que leur promettaient leur naissance et leur fortune, afin de se vouer tout entières au soulagement des besoins et des misères des indigens. Un grand nombre d'enfants de protestans ont profité, avec le consentement de leurs pères, de l'ouverture des écoles de l'ordre de la Merci, et ont eu l'inappréciable bonheur d'y être élevés dans la foi catholique. *Univers.*

ECOSSE.

Dans le voyage que le R. P. Mathew vient de faire en Ecosse, il y a été reçu avec le plus vif empressement, non seulement par le clergé, mais encore par les personnes de tous les rangs. A son arrivée à Glasgow, il reçut la visite de Mgr. l'évêque Murdoch, accompagné de son clergé. Aussitôt qu'on fut informé de son arrivée, les principaux membres des différentes sociétés de tempérance établies dans la ville s'empressèrent de se rendre près de lui pour lui offrir leurs hommages et leurs félicitations. Le jour de l'Ascension, l'apôtre de la tempérance assista à la cérémonie de la consécration de la nouvelle église de Sainte-Marie, qui se fit avec la plus grande solennité. L'église, quoique vaste et commode, ne put pas contenir la multitude rassemblée pour y assister, on voyait parmi ceux qui s'y étaient rendus un grand nombre de protestans et de presbytériens. Le P. Mathew prêcha un sermon *sublime et qui produisit un effet merveilleux.* Après que la cérémonie fut finie, le R. P. Mathew, accompagné du clergé, se rendit à *Cattle-Market*, où, après avoir prêché sur la tempérance, il admit dans la société plus de deux mille personnes qui s'y firent inscrire, et firent en sa présence la promesse solennelle de s'abstenir désormais de liqueurs enivrantes. *Univers.*

—A l'occasion du voyage de la reine Victoire, Mgr. l'évêque d'Edimbourg et son confesseur ont publié une lettre pastorale, où, après avoir rappelé que trois siècles se sont écoulés depuis que les portes d'Holyrood ne s'étaient pas ouvertes à une reine d'Angleterre, ils se réjouissent de ce que les temps de persécutions qui ont pesé sur l'église d'Ecosse sont passés.

« Des évêques catholiques, ajoutent les deux prélats, peuvent, comme dans les temps anciens, demander et faire publiquement des prières pour leur reine; c'est là un motif de joie qui doit nous porter à recevoir avec enthousiasme notre gracieuse souveraine, et à prier le ciel de répandre sur elle ses bénédictions. »

La lettre pastorale prescrivait ensuite des prières qui ont été récitées les 4 et 11 septembre dans toutes les églises et chapelles du diocèse. *Idem.*

IRLANDE

—On sait que le clergé d'Irlande a voulu prendre une part active dans l'excellente œuvre des Missions Étrangères. Il en a déjà fondé dans les quatre parties du monde, qui promettent les plus heureux résultats. On va fonder, près de Dublin, un collège pour préparer des missionnaires qui se destinent à cette sainte carrière. Un meeting, auquel était présent un nombreux clergé, fut tenu à Dublin le 23 du mois dernier, présidé par le vénérable archevêque de cette ville, qui, malgré son grand âge et ses nombreuses occupations, montre le plus vif désir de voir cet établissement fondé et est disposé à lui accorder toute la protection et l'aide qui dépendront de lui. On nomma immédiatement une commission pour examiner un local et une maison propre à cet usage, et les commissaires désignés à cet effet furent chargés de faire un rapport sur le mode le plus convenable à l'exécution de ce projet. On avait déjà reçu des souscriptions pour £1,200 st. (30,600 fr.), et on espérait recevoir toute l'assistance nécessaire pour l'exécution de ce projet. *Univers.*

—Les recettes de l'association de la Propagation de la Foi en Irlande se sont élevées, du 1er août au 5 septembre, à 16,875 fr.; c'est à peu près à cette somme que se montent tous les mois les généreuses offrandes que le peuple irlandais envoie à l'œuvre de la Propagation. L'Irlande, malgré sa

pauvreté et ses charges énormes, occupe aujourd'hui par sa libéralité le troisième rang parmi les pays de l'Europe où cette œuvre est répandue.

Ami de la Religion.

Un juif qui habitait Ballyhales, nommé Abraham Moïse, a embrassé, le 30 août, la foi catholique. Cet israélite, natif de Moscou, a été baptisé par M. Charles Kavanagh, curé de Ballyhales. *Idem.*

—Trois protestans de Castleconnel viennent d'aljurer, entre les mains du curé de cette localité, M. Michel Dollard. *Idem.*

—Nous trouvons dans le journal irlandais, *the Pilot*, les détails qui suivent : « Nous avons eu sous les yeux copie d'une lettre de Mgr. l'archevêque de Sidney à Mgr. l'archevêque de Dublin, relative aux diplômes de docteur en théologie envoyés par Sa Sainteté au président et doyen du collège de Maynooth; en voici un extrait :

« *Liverpool*, 28 juillet 1842.—Milord, c'est avec le plus grand plaisir que je transmets à Votre Grandeur les pièces ci-incluses, que j'ai eu l'honneur d'apporter avec moi de Rome, et que je remets maintenant de la part des vénérables autorités de la cité sainte. Je profite de cette occasion pour exprimer les sentimens de ma très-vive reconnaissance au collège de Maynooth, à mon respectable ami, le digne président, et au révérend doyen qui, par ses leçons et ses exemples, sait former si admirablement ceux qui ont l'inexprimable bonheur de vivre sous sa direction. Les succès dont jusqu'ici il a plu à Dieu de couronner nos humbles travaux dans l'immense diocèse de Sidney, ont été principalement accomplis (avec le secours de Dieu, qui s'est servi d'eux comme d'instrumens de sa grâce) par ces excellens missionnaires irlandais qui se sont joints à moi, après avoir été imbus de l'esprit de leur vocation dans le collège de Maynooth. Ce que j'exprime ici est une dette de reconnaissance que je désirais depuis longtemps acquitter, et pour mieux remplir ce devoir, j'ai saisi la première occasion qui s'est présentée, après l'érection de Sidney en siège métropolitain, pour exposer au Saint-Père les grands mérites d'un collège qui a déjà envoyé plusieurs de ses membres dans toutes les parties du monde. Je mentionnai en particulier à Sa Sainteté les grandes obligations que j'avais à ce collège et l'assistance que j'en avais reçue. Les noms du président et des supérieurs du collège étaient déjà bien connus du Saint-Père, et c'est avec les marques de la satisfaction la plus vive qu'il a daigné signer les pièces dont j'ai l'honneur de transmettre les copies authentiques à Votre Grandeur..... »

† J.-B. POLDING. »
Univers.

PORTUGAL.

—Ce n'est pas seulement son commerce que le Portugal vient d'annuler honteusement au profit de l'industrie anglaise, en concluant avec la Grande-Bretagne un traité de commerce et de navigation. En signant cet acte, Dona Maria a imprimé encore au front de sa nation le sceau du schisme; par l'article 2 du traité, elle « autorise les sujets de S. M. britannique à construire des chapelles et temples dans ses domaines pour les cérémonies de leur culte, à condition que ces chapelles n'aient pas de clocher. » Ainsi, la terre de Portugal, demeurée vierge du contact protestant, est condamnée, par les lâches conciliers d'une couronne dégradée, à recevoir la souillure d'un culte d'institution humaine, à porter ce poids honteux d'un despotisme étranger. C'en est fait: la fille des rois *très-fidèles* s'est laissée arracher le plus beau rubis du diadème de Portugal, la liberté catholique, que les oppresseurs de son peuple n'ont usurpé la faculté de violer que pour la conduire à la servitude par la voie de l'indifférence religieuse.

« Voilà, dirons-nous avec l'*Union*, voilà le prosélytisme que la politique anglaise voulait introduire dans la Péninsule. C'est par le Portugal qu'il y a pris pied; et, tandis que partout le besoin de l'antique unité de la foi renaît dans les âmes, cette malheureuse contrée semble destinée à préparer un refuge aux derniers scandales intellectuels et moraux dans lesquels le protestantisme expirera. Le Portugal va apprendre à ses dépens à connaître la liberté religieuse selon l'homme séparé de Dieu, puisqu'il la préfère à celle selon Dieu s'unissant aux hommes. » *Idem.*

NOUVELLES POLITIQUES.

INCENDIE.—Vendredi dernier, sur les 8 heures du soir, le feu éclata dans le voisinage des rues Craig, Côté et Chenneville, et consuma douze à quinze maisons dont quelques-unes étaient de bois et les autres en briques. Ces maisons étaient environnées de cours remplies de bois, ce qui n'a pas peu contribué à donner au feu une grande activité, de telle sorte que les pompes n'ont pu rendre qu'un service peu proportionné à l'intensité de l'élément destructeur. Nous sommes informés que la plupart des maisons détruites étaient assurées à l'assurance mutuelle; cela n'empêche pas, cependant, qu'à l'entrée de nos longs hivers un désastre de cette nature ne réduise plusieurs familles à de très-graves souffrances.

—Nous apprenons que M. le Dr. Meilleur, Surintendant de l'Éducation pour le Bas-Canada, arrivé en cette ville depuis quelques jours de sa visite dans les districts de Gaspé et de Québec, est reparti le 7 pour la continuer dans les townships de l'Est. *Aurore.*

ANGLETERRE.

—Tout paraissait calme, le 9, dans les districts manufacturiers de l'Angleterre.